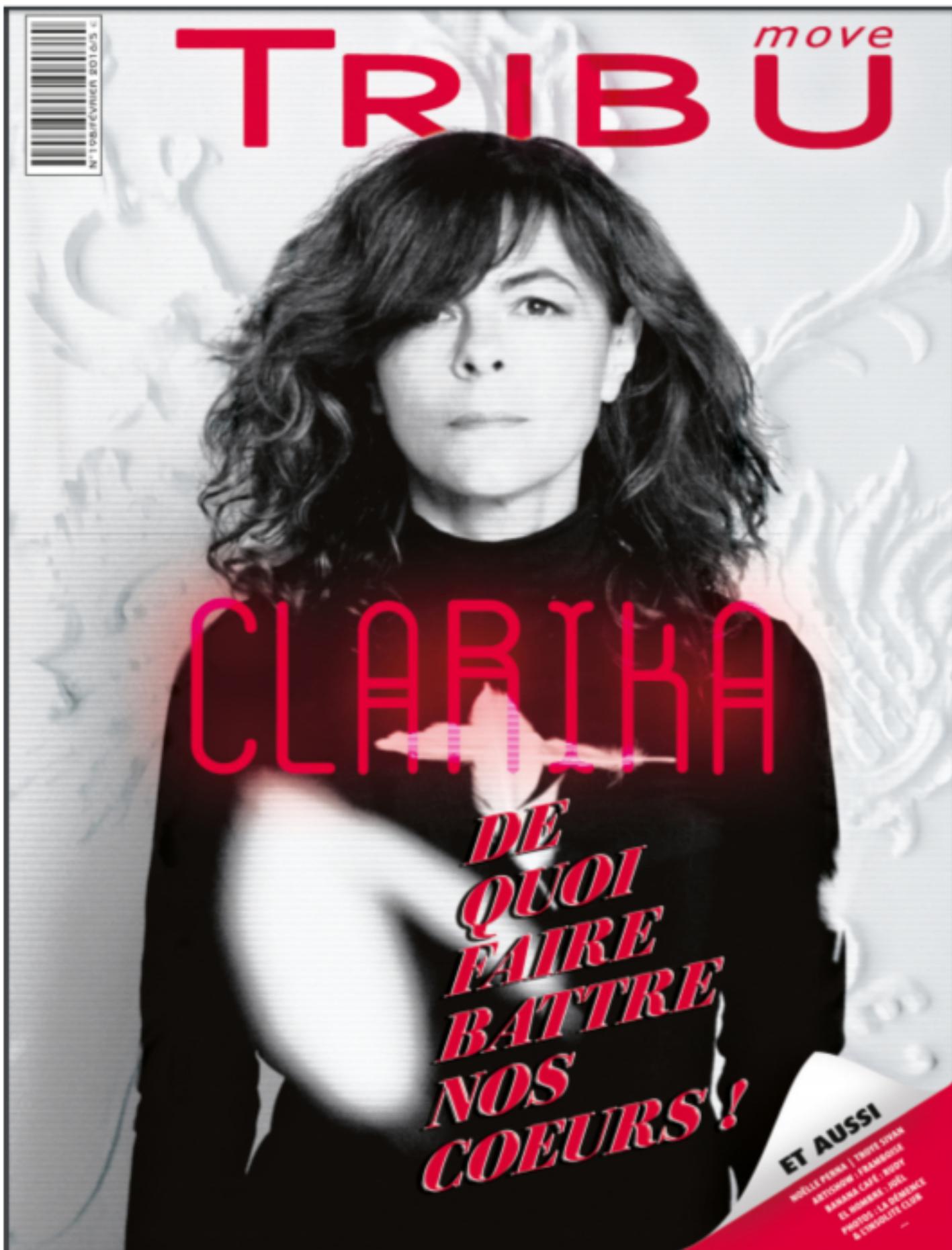


Dossier de presse

Clarika

De quoi faire battre mon coeur





TRIBU ^{move}

CLARIKA

**DE
QUOI
FAIRE
BATTRE
NOS
COEURS!**

ET AUSSI

MELLE PERNA | THOMAS SEVAN
ANTHONY TRAMAGLIA
SANDRA CAPE | JOPY
EL MONDRI | JORD
PHOTOS LA DÉMOCRATIE
& L'ABSOLUITE CLUB

INTERVIEW
Thierry Coulmont

Clarika DE QUOI FAIRE BATTRE NOS COEURS!

Dès l'ouverture, le 7^{ème} album de Clarika annonce la couleur : « Je suis la force et la lumière, je suis fragile et solitaire ». C'est toute la complexité et l'intérêt de cette artiste aux multiples facettes. Ses chansons peuvent se vêtir d'une apparente légèreté, mais sont bien plus empreintes de sens que ça.

« De Quoi Faire Battre Mon Cœur », disponible le 12 Février, ne déroge pas à la règle ! S'il sera familier pour les fans, il n'en sera pas moins singulier. Car cette fois, le thème de l'amour est vu de manière bien plus grave. D'ailleurs, l'amour « triste, mais plein d'espoir » est au centre de ce nouveau projet. Jamais Clarika ne sera autant livrée. La raison de cet état d'esprit ? La séparation amoureuse et artistique qu'elle a vécue avec Jean-Jacques Nysen avec qui elle partageait tout depuis 25 ans. Du coup, impossible d'écrire sur d'autres sujets !

Plus intime, plus douloureux que les précédents, les textes se passent de commentaires, comme le prouve le premier single, « Je Ne Te Dirai Pas » : « Je n'te dirai pas la peur - D'une vie loin de tes bras - Le poignard plongé dans l'âme - Et la lame qui s' retire pas ».

Mais Clarika ne se complait pas dans la tristesse et a constitué une nouvelle équipe qui lui a offert le renouveau artistique et le changement d'air dont elle avait besoin. Avec son grain de sel, Fred Pallem (arrangeur et réalisateur), a apporté un goût up-tempo et joyeux et c'est auprès de La Maison Tellier qu'elle a pensé ses mots. Ensemble, ils ont donné naissance à la majorité des chansons.

Cette « chanteuse en développement durable » prouve à de nombreux artistes que l'on peut exister sans grande médiatisation, avec un travail acharné qui passe aussi et surtout par la scène. Clarika sera en concert mardi 12 Avril (20h) à La Cigale.



Pourquoi as-tu eu la volonté de te livrer autant ?

Mes albums sont des moments de vie. Rien n'est calculé. En l'occurrence, je me suis séparée de Jean-Jacques Nysen qui était mon compagnon amoureux et artistique depuis 25 ans et forcément, je ne pouvais pas ne pas en parler. De toute façon, je ne voyais pas quoi écrire d'autre tant cette histoire envahissait mon esprit. C'est l'album le plus introspectif de ma carrière ! Après, je pense écrire toujours de la même manière. Mes chansons ont toujours été un mélange de légèreté, de superficialité que j'assume et parfois de gravité. Il se trouve que là, c'est le concentré d'un moment triste.

Pourquoi en as-tu gardé le meilleur ?

Il y a encore beaucoup d'amour. C'est pourquoi, je pense que les chansons ne sont pas forcément tristes. C'est une belle histoire qui reste une belle histoire. Ce n'est pas un constat négatif sur une rupture horrible dans laquelle les gens se déchirent. Dans le premier single, « Je Ne Te Dirai Pas », je chante cette phrase : « Parce que j'ai eu tant d'amour que si ça s'arrête aujourd'hui, moi j'en aurai encore pour le reste de ma vie ». Ça reste porteur d'un message qui n'est pas non plus défaitiste.

D'où le choix de « Je Ne Te Dirai Pas » en premier single ?

J'aurais pu faire « Je suis mille » ou « Le choix » qui sont des chansons peut-être plus up-tempo, pour les radios, mais pour moi, ça avait un sens par rapport à ce que ça raconte. Je pense qu'il faut assumer cet album comme il est, avec ce qu'il raconte en général et pour le coup ça me paraissait assez cohérent de sortir « Je Ne Te Dirai Pas ».

N'est-ce pas compliqué de parler de ta vie privée alors que tu es plutôt pudique ?

C'est super dur. C'est dur parce que je n'ai pas envie de rentrer dans les détails, parce que c'est ma vie. Je pense que de toute façon, les chansons parlent d'elles-mêmes. Je suis évidemment obligée d'en parler un peu puisque c'est à la base de la naissance de cet album ! Tout sur le fond que sur la forme, puisque j'ai collaboré avec de nouvelles personnes.

Est-ce une volonté de contrecarrer ces chansons tristes avec des musiques parfois à l'opposé ?

Oui, car même si c'est triste, je ne voulais pas que toutes les mélodies le soient. J'ai demandé au réalisateur et arrangeur de l'album, Fred Pallem, de ne pas souligner systématiquement la tristesse d'une chanson. « Je Ne Te Dirai Pas » est très nostalgique au niveau du texte, mais la musique est assez légère. On aurait pu mettre des violons, mais non. On a fait « Il s'en est fallu de peu » avec les violons. (Rires).

Jean-Jacques Nysen a tout de même participé avec l'évocative histoire des amants de Lutetia !

Il était pour moi inconcevable de ne pas travailler avec Jean-Jacques sur ce disque. On a écrit ensemble le titre « On a fait », puis cette histoire sur les amants du Lutetia que je lui

ai demandé de m'écrire et de me composer. C'est un fait-divers qui m'avait touché au moment où je l'ai entendu. C'est une histoire triste parce qu'ils sont morts, mais magnifique parce qu'ils ont décidé de mourir ensemble à un âge avancé. Que souhaiter de mieux à des gens ? Choisir le moment de sa mort ? Choisir avec qui on meurt et partir en même temps ? Ils sont allés au Lutetia, qui est l'endroit où Georgette avait retrouvé son père au crépuscule de la Seconde Guerre mondiale, et ils se sont donnés la mort. Leur fils a ensuite déclaré que la famille était au courant que ça se produirait un jour. Ils se savaient pas quand. J'avais envie d'en parler, mais je ne savais pas trop comment. Je me suis dit que ça aurait un sens que ce soit Jean-Jacques qui l'écrive. Il l'a fait avec ses mots et j'ai trouvé ça super. J'avais envie d'avoir quand même un portrait dans l'album.

« Le choix » est un titre totalement différent des autres !

C'est l'un des titres qui sort un peu de tout ça. À chaque fois que je fais des chansons qui s'impliquent dans un propos, pas politique, mais social, ça part d'une réflexion personnelle. Le titre peut faire écho à « Bien mérité », chanson que j'avais écrite dans l'album « Moi En Mieux » (2009). C'est plus épuré, mais c'est poser la question : « Avons-nous le choix ? ». On a le choix entre des trucs débiles comme « sortir du lit pour manger des Pépito » ou des trucs plus profonds comme « arracher les tuyaux », qui évoque l'euthanasie. Je ne prends pas partie, je pose la question.

Pouvez-vous me raconter la rencontre avec La Maison Tellier ?

J'ai fêté mes 20 ans de carrière au Tréport en 2013. J'avais invité plusieurs artistes que je connaissais et d'autres un peu moins. La Maison Tellier faisait partie de ceux-là. J'aimais leur travail, mais je ne les connaissais pas. Quand j'ai commencé cet album, je cherchais de nouveaux compositeurs. J'ai demandé à Raoul Tellier, qui s'est pris au jeu puisqu'il a composé quasiment un tiers de l'album. La Maison Tellier, c'est une famille artistique et amicale qui s'est choisie.

Quand tu travailles et vis avec quelqu'un depuis 25 ans, est-il facile d'aller dans une autre direction, de choisir d'autres personnes et de leur faire confiance ?

Jean-Jacques, c'était mon binôme. Je pensais que ça allait être compliqué et en fait ça a été super simple. Je ne connaissais pas vraiment Fred Pallem. Il aimait mon travail et moi le sien. Quand tout ça est arrivé, il a émis l'envie de bosser avec moi. Une envie réciproque. Il a endossé le manteau qui était lourd à porter et l'a bien endossé. De manière assez légère. Il y a eu d'autres collaborateurs comme Mathieu Boogaerts qui m'a proposé le titre « Le bout de chemin », que j'ai tout de suite adoré. J'ai redemandé aux filles, Siye et Claire Joseph, qui avaient écrit « Quelqu'un » sur l'album précédent et elles m'ont fait la mélodie de « Rien de vous ». Le dernier titre, « Les beaux jours », est une musique d'un petit nouveau que ma maison de disques (M)OON m'a fait découvrir : Tony Melvil. Ça fait du bien d'avoir des écouteuses nouvelles et des regards neufs sur ce que l'on fait.

« MA RUPTURE EST À LA BASE DE CET ALBUM ! »



La chanson « Je suis mille » fait-elle référence aux attentats de Paris et à « Je Suis Charlie » ou « Je Suis Paris » ?

Ce n'est pas du tout sur les attentats. On va sûrement me le dire, mais c'est une chanson sur la multiplicité de soi, portée à l'extrême, car je ne suis pas forcément toutes ces personnes. L'idée était de dire qu'on est plein de choses à la fois. Je l'ai d'ailleurs écrite avant ces terribles événements.

Comment as-tu vécu ces attentats, toi qui es une artiste de scène ?

Comme tout le monde, j'ai été touchée, bouleversée. J'avais « la chance » de jouer le lendemain des attentats au Havre, ça m'a évité de cogiter et m'a rassuré. Je ne me suis pas sentie courageuse d'aller sur scène. C'est mon devoir de le faire. Ça me paraissait logique de continuer dans la mesure où les salles maintenaient les concerts et où le public maintenait sa présence et puis de toute façon, si on cède, ils ont définitivement gagné !

Penses-tu déjà à la scène ?

Oui, on a la date du 12 Avril à La Cigale. La pochette de l'album m'a donné des petites idées... Il y aura un univers autour des plumes. Je chanterai évidemment « Les Garçons Dans Les Vestiaires ». Mais ce qui est génial, c'est que ce sera dans une version totalement revisitée. Un peu dans un délire qu'on avait fait sur « Avec Luc » lors de la tournée précédente. On a trouvé un petit truc sympa qui redonne l'excitation de la chanter.



« LE CONTEXTE EST DIFFICILE, JE SUIS HEUREUSE D'ÊTRE ENCORE-LÀ ! »

Vas-tu réussir à chanter les chansons si personnelles de ton nouvel album ?

Il y a encore six mois, je ne pouvais pas parler. Je suis obligée d'aborder certaines chansons avec ce recul. Ça m'était arrivé avec « Lâche moi » qui est hyper viscérale et dans laquelle je parle de mes enfants. C'est la séquence Kleenex dans le public. Moi-même, les premières fois où je l'ai chantée, je n'arrivais jamais à la faire jusqu'au bout. Je me disais : « C'est bon, je ne vais pas faire ma Mylène Farmer à pleurer tous les soirs au même moment ». (Rires). Je n'aime pas la complaisance et en plus, pleurer sur une chanson qu'on écrit soi-même, c'est un peu too much. Au début, j'étais obligée de ne pas penser à ce que je chantais pour ne pas avoir le cœur trop serré. Je suis très bien qu'il faudra un peu de temps pour pouvoir prendre la distance nécessaire. J'essaierai...

En 23 ans de carrière, tu n'as jamais été nommée aux Victoires de la Musique. Comment le vis-tu ?

Si j'avais été nommée, j'y serai allée ! C'est toujours bien, stratégiquement, que les gens voient ma tronche et entendent mes chansons. Au début, tu es déçue et puis tu finis par relativiser. Quand tu es un jeune artiste, c'est un bel accélérateur. Aujourd'hui, je me sens suffisamment à ma place pour que ça ne me touche plus. Je n'ai pas d'aigreur. Je regarde les nominations. Des fois, j'ai des amis dedans comme La Grande Sophie. Je n'ai jamais vendu énormément d'albums alors si j'avais dû comparer, j'y serais encore ! Et puis, j'ai un caractère qui fait que je vois le verre plutôt plein que plutôt vide. Le contexte est tellement difficile que je suis heureuse d'être encore-là ! Je vois tellement de gens qui rament et certains ont eu plus de succès que moi commercialement. Parfois, le succès est dingereux aussi parce qu'il faut pouvoir le garder. J'ai un parcours qui est ce qu'il est, mais plus ça va, moins je me sens décalée. L'autre jour avec ma maison de disques, on regardait les ventes et on rigolait parce que j'avais vendu plus de disques que Mariah Carey en France. Faut tout remettre à l'échelle... mais pour dire que des fois, c'est hallucinant et drôle !

Album : « De Quoi Faire Battre Mon Cœur » (RT(h)OME/Wagram Music) disponible le 12 Février.

Extrait : « Je Ne Te Dirai Pas ».

Concert : mardi 12 Avril (20H) La Cigale.

Sites Internet : www.clarikaofficiel.com & www.facebook.com/ClarikaOfficiel.

© Photographies : Frank Lortou.



CLARIKA

De quoi faire battre mon cœur

[At(h)ome]



Comment expliquer qu'une telle artiste ne soit pas (encore ?) l'égale des Souchon, Cabrel et

autres Renaud dans le Panthéon de la chanson ? Depuis son premier album en 93 jusqu'à celui-ci, sept albums remarquables se sont succédé dans une quasi indifférence. Alors, puissent les pouvoirs supposés du chiffre magique couronner enfin le talent de Clarika. Car, à l'habituelle qualité des compositions, des arrangements et des textes s'ajoute une troublante force émotionnelle.

Est-ce la rupture avec son traditionnel arrangeur (et compagnon) J.-J. Nyssen, l'influence des invités (Maison Tellier, Alexis HK) ou l'entrée dans la cinquantaine ? Peu importe. En équilibre entre chanson populaire et pop exigeante, chaque titre est un moment de grâce. Si tous méritent d'être mis en exergue, on retiendra les bouleversants - et autobiographiques ? - *La vie sans toi*, *Il s'en est fallu de peu* ou encore l'impeccable single *Je ne te dirai pas*. Bravo Madame. www.clarikaofficiel.com

Alex Monville

À écouter aussi...

CLARIKA

Les mélodies sont accrocheuses (*Je ne te dirai pas*), parfois coquines, avant de virer mélancoliques (*Le Lutetia*). La voix, touchante et caressante. Écrit après une rupture, ce septième album



s'achève en mode espoir sur *Les Beaux Jours*. Superbe. **F.R. VARIÉTÉ.** *De quoi faire battre mon cœur*, AT(h)OME, 15 €

Pop & Co, c'est du lundi au jeudi... et le vendredi, c'est *Tubes & Co* !



Ce mardi matin, Rebecca Manzoni consacre sa chronique au dernier album de la chanteuse Clarika, intitulé *De quoi faire battre mon cœur*. De la pop symphonique pour raconter la vie, dans les bacs le 12 février.

CLARIKA DE QUOI FAIRE BATTRE MON COEUR



'De quoi faire battre mon cœur', le nouvel album de Clarika, paraît le 12 février. Clarika est en tournée en France :'

- le 5 mars au Festival Voix de femmes à Saint-Martin-de-Craux ;
- le 25 mars au Festival Chantons sous les pins à Dax ;
- le 2 avril au Festival Deci-Delà à Santes ;
- le 7 avril à la Rock School Barbey à Bordeaux ;
- le 12 avril à La Cigale à Paris ;
- le 20 avril au Printival à Pezenas .

Clarika à coeur perdu



Intitulé *De quoi faire battre mon coeur*, le nouvel album de Clarika est un grand disque chancelant, écrit avec des plaintes et des déliés.

Son nouvel album s'appelle *De quoi faire battre mon coeur*. Les poings fermés, dansant sur les cendres d'une rupture, Clarika chante l'absence, visite les ruines du temps, vise le coeur. C'est un grand disque chancelant, écrit avec des plaintes et des déliés, recouvert de larmes et de tabac froid. "Les textes tournent autour de l'amour, viscéral, douloureux, inspirant", murmure-t-elle.

La tristesse s'est posée avant de s'envoler, comme une mélodie de Michel Legrand. Clarika a prouvé depuis des années qu'elle savait tout chanter. Sa fantaisie est malicieuse (*Beau comme un garçon; Les Garçons dans les vestiaires*).

"Tant d'amour"

Elle a pointé l'époque avec un sens subtil du social et du politique (*Bien mérité*). Et déjà brassé des bouquets de rengaines sentimentales (*Non, ça s'peut pas*). En 2003, Clarika, méconnue célèbre, fait ses (faux) adieux au théâtre le Palace, pour rire. Elle avance à son rythme, dernièrement en duo avec Daphné, pour le spectacle *Ivresses*.

L'Orchestre de Radio Magyar, de Budapest, est au générique du CD. "Retourner en Hongrie est toujours émouvant. C'est le pays de mon père, poète, réfugié politique [Istvan Keszei]." Sur son amour enfui - Jean-Jacques Nyssen, complice musical de toujours, père de ses enfants -, elle écrit dans *Je ne te dirai pas*: "Parce que j'ai eu tant d'amour que, si ça s'arrête aujourd'hui, moi j'en aurai pour le reste de ma vie."

De quoi faire battre mon coeur. At(h) ome.

www.clarikaofficiel.com

Clarika l'espiègle s'assagit



« Quand quelque chose me touche, me révolte... fait battre mon cœur, j'essais d'en faire une chanson. Mais je vous rassure, je passe aussi beaucoup de temps avec mes amis à tenter de refaire le monde?! » - DR



[Recommander](#) [Partager](#) Soyez le premier de vos amis à recommander ça.

Coquine et mutine, Clarika revient avec un 7e album plus désenchanté dans l'écriture mais toujours enchanteur dans la plastique musicale. Une artiste à voir absolument sur scène.

Le 7e album de Clarika sort vendredi. « De quoi faire battre mon cœur » est un disque de rupture, marqué par celle de Clarika avec l'auteur-compositeur interprète belge Jean-Jacques Nyssen, qui accompagnait sa vie et sa carrière depuis vingt-cinq ans. Avec le réalisateur, arrangeur, compositeur et musicien Fred Pallem, Clarika a construit un disque grave dans le ton, appuyé sur une palette musicale qui fait des clin d'œil à la variété 70's.

« Je suis l'ingénue, la guerrière, je suis la douceur, la colère... » La première chanson donne le ton d'un album aux « mille » parfums.

Album de la maturité ou de la désillusion ? De la maturité ! C'est un album qui marque un moment de ma vie. Avec une forme de désillusion mais aussi beaucoup d'espoir. Les deux éléments sont là.

Où est passée l'espiègle Clarika ? Elle est toujours là ! Sur scène notamment. Mais je ne sais pas tricher avec ce que je raconte. Je n'ai jamais de fonds de tiroir que je pourrais ressortir pour faire un disque. Alors j'exprime ce que j'ai en tête, sans calcul. Le propos est effectivement assez grave, mais j'ai cherché à ce qu'il ait un contrepoint musical plus joyeux et léger. Ce n'est pas un disque d'enterrement !

Dans les mille Clarika que vous chantez (« Je suis mille » est le titre de la première chanson de l'album), quelle est celle que vous préférez ? J'aime la diversité des Clarika. Et celle des gens en général. Nous n'avons pas toujours le même visage. Nous pouvons être grave et léger, triste et joyeux...

Comment avez-vous constitué l'équipe du nouvel album ? C'est la rencontre avec Fred Pallem qui a fait naître ce projet. Les choses se sont faites naturellement. J'avais besoin de changer d'équipe, d'ouvrir de nouvelles perspectives. J'aimais le travail de Fred, il aimait le mien. C'était aussi l'occasion de prendre des risques en confiant l'album à un réalisateur.

Vous lui avez donné carte blanche ? Avec mon goût comme garde-fou ! Avec lui je recherchais une esthétique musicale teintée années 1970, comme ce qu'il fait avec Le Sacre du tympan (le big band créé par Fred Pallem en 1998) autour de François de Roubaix. Mais mélangé avec une couleur plus moderne.

Votre parcours est émaillé de duos, de projets collectifs. Vous avez besoin de vous confronter ? Quand on m'invite, j'y vais ! Chanteuse, je suis plutôt individualiste, mais j'aime aussi les chemins de traverse et de rencontres qui enrichissent ma propre histoire. L'écriture reste une pratique individuelle mais la musique a besoin des autres. Dans cet album je chante avec Alexis HK et Helmut, de La Maison Tellier. J'aime l'idée du duo, du partage d'une chanson. À condition que l'idée soit bonne. Raoul, lui aussi de La Maison Tellier, a composé un tiers des titres de l'album.

Vous semblez vous sentir chez vous dans La Maison Tellier ? Nous avons des univers assez différents. Leur écriture est différente, mais c'est ce que j'aime et ce que je recherche : la confrontation avec un univers qui ne m'est pas forcément familier.

la montagne.fr

Votre avis compte!
 Bien sûr, toutes les informations que vous nous donnez seront traitées confidentiellement et analysées de manière 100% anonyme.
 Nous vous remercions de votre coopération!

[participer](#)

[Informations sur la protection des données et de la vie privée](#)

Que représente Michel Delpech pour vous ? C'est quelqu'un que j'ai toujours entendu depuis mon enfance. Ma mère avait des 33 tours de lui. Ses chansons m'ont bercée. Et j'ai prénommé ma fille Laurette ! C'est une résonance affective pour moi. Alors, lorsqu'en 2006 il m'a invité pour son album de duos (pour chanter « L'Amour en wagon-lit »), j'étais aux anges !

Qu'est-ce qui déclenche l'écriture d'une chanson chez vous ? Le thème d'abord. Une idée, une situation, une envie viscérale ou ludique. Je pars de cela ou d'un bout de phrase. Après, je suis une direction de manière très instinctive. Cela peut aller très vite ou être très long et nécessiter de multiples retouches.

Qu'est-ce qui vous a touché dans ce fait divers, le suicide de Georgette et Bernard dans un hôtel (thème de la chanson « Le Lutetia ») ? J'ai entendu cette histoire à la radio il y a trois ans. La disparition de ce couple âgé m'a bouleversée. C'était à la fois tragique et magnifique. Extraordinaire et triste. Une super-idée de chanson que j'ai demandé à Jean-Jacques Nyssen de m'écrire.

Comment préparez-vous le passage du disque à la scène ? Nous sommes en répétitions, dans le cœur du sujet. Nous présenterons en scène l'essentiel des nouveaux titres, avec un mélange d'anciens morceaux. Pour moi la scène est la cerise sur le gâteau. C'est ce que je préfère faire. Musicalement nous essayons de transcrire pour la scène l'essence des arrangements du disque, sans les dénaturer. Nous n'aurons pas 40 cordes, mais une musicienne qui joue du violon, de l'alto, de la mandoline... Les musiciens sont tous multi-instrumentistes. Et nous travaillons à une scénographie assez particulière...

Comme d'habitude, vous raconterez-nous des petites histoires entre les chansons ? Je les travaille actuellement en improvisation, avec un dictaphone avant de les fixer. La trame, l'essentiel de ces petits textes sera écrit mais bougera forcément comme d'habitude au fil de la tournée.

Jean-Marc Laurent
jean-marc.laurent@centrefrance.com



DE QUOI FAIRE BATTRE MON CŒUR

CHANSON
CLARIKA

Le ton plus grave, l'écriture aussi poétique et mordante : un poignard plongé dans le cœur, Clarika chante vrai. Et retrouve sa flamme.

ffff

Milieu des années 1990. Bien avant Camille ou Cherhal, une jeune femme bouscule la chanson par la modernité de son écriture, sa manière singulière de faire surgir une ironie mordante ou une poésie poignante du vocabulaire le plus simple. *Non, ça s'peut pas* se hisse au palmarès des plus belles chansons d'amour. « *Ça s'peut pas que ça dure toujours, ça s'peut pas... C'est trop fort, c'est trop pur, notre amour, là.* » La chanson disait vrai. Le temps a passé, et l'amour aussi, à en croire ce septième album marqué par la séparation. Partout ou presque, c'est elle que l'on entend, dans le chant de Clarika, plus grave – dans tous les sens du terme. *Je ne te dirai pas* effeuille les chagrins ravalés. *Il s'en est fallu de peu* scrute l'échec amoureux. *La Vie sans toi* porte un titre trop

éloquent pour qu'on ajoute quoi que ce soit. Un peu rageur, *Dire qu'à cette heure* (avec Alexis HK) dit la présence obsessionnelle de l'absent. Quant aux *Beaux Jours*, bien sûr, ils ont foutu le camp... Même *La Cible*, duo forain avec La Maison Tellier, s'achève sur une rupture. Pour autant, la chanteuse ne s'épanche pas vraiment et ne pleurniche jamais. Disque de femme douloureuse, mais debout, dont les mélodies savent se faire entraînant (*Rien de nous, Le Bout du chemin*) et dont les arrangements de Fred Pallem (*Le Sacre du Tympan*) ont tantôt le souffle des musiques de films, tantôt la patine des orgues vintage. La chanson a parfois des vertus salvatrices. Voilà un moment que Clarika n'avait pas à ce point touché l'essentiel. – **Valérie Lehoux**
| 1 CD At(h)ome.

Clarika ♥♥♥

« De quoi faire battre mon cœur »

(Ar(ho)me)



Au début des années 90, bien avant que la nouvelle scène française ne nous livre une armée de jeunes chanteuses talentueuses à l'univers sin-

gulier et audacieux, nous avons craqué pour Clarika et ses chansons douces-amères, poétiques en diable et au pouvoir émotionnel instantané, si révolutionnaires pour une plume féminine. Plus de 20 ans ont passé, mais notre affection pour elle reste intacte, tant l'artiste ne s'est jamais reniée et n'a fait que nous surprendre et nous enchanter d'album en album.

Quelques mois seulement après une parenthèse scénique enchantresse (« Ivresses » avec Daphné), ce septième opus en est la preuve éclatante et définitive. Toujours aussi moderne, ironique et décalée dans son écriture, Clarika n'en demeure pas moins juste, profonde et grave, se doublant aussi d'une interprète hyper émouvante. Sous la houlette de Fred Pallem qui en

LA BANDE PASSANTE



Après sa rupture, la renaissance de Clarika

Par Alain Pilot

Diffusion : mardi 1 mars 2016



[Partager](#) (53)
 [Twitter](#)
[G+](#)
[Partager](#)
[in](#)
[Partager](#)

Réagir

La session live avec Clarika pour son nouvel album « De quoi faire battre mon cœur ».

Trois ans après son dernier album « *La tourmente des choses* », enregistré à New York avec Mark Plati, Clarika sur son petit dernier baptisé « *De quoi faire battre mon cœur* ». L'album puise son inspiration dans la récente séparation de la chanteuse avec son compagnon, le compositeur et arrangeur Jean-Jacques Nyssen, après 25 ans de vie commune. Cet album est le fruit d'une collaboration avec Fred Pallem, lequel a travaillé avec un nombre incalculable d'artistes français, dont Vanessa Paradis, Julien Doré, Olivia Ruiz ou Matthieu Chedid.

La chronique « *Les doigts dans la reprise* » par Laurence Haziza.



Alain Pilot | RFI/Pierre René-Worms

La bande passante, une maison où la musique résonne à tous les étages. « La Bande », avec ses chroniqueurs et ses invités, proposent chaque soir la bande son de la planète musicale. Dès la porte d'entrée, nous vous accueillons avec la nouveauté du jour. Puis, nous vous promenons de pièce en pièce, du salon à la chambre, en passant par la cave ou le grenier, histoire de découvrir un vieux tube, rencontrer la nouvelle chanteuse glamour ou l'artiste qui franchira le pas de la porte demain ! La chanson francophone est à l'honneur, mais sans exclusivité. La bande passante fait également appel aux nombreux spécialistes musique de RFI et des experts de la discothèque et des produits dérivés.

Certaines sessions acoustiques ont été filmées : [cliquez ici](#) pour les visualiser. Émission présentée par Alain Pilot, réalisée par Nicolas Benita et programmée par Pierre Vallée.

Du lundi au vendredi à 20h10 et 20h33 (TU) vers toutes cibles. Et sur [rfi.fr](#), 24/24h en [balladodiffusion](#).



MUSIQUE

On aime Clarika

Son septième album a, comme son titre l'indique, *De quoi faire battre mon cœur* (At(h)ome). Celui-ci palpite au rythme d'un opus qui raconte pourtant une rupture. Attention pas d'amertume ou de rancœur, juste la chronique d'une femme toujours debout, malgré les tempêtes, qui reste les poings serrés en attendant, comme elle le chante, que « les beaux jours rentrent ». Si on savait déjà depuis longtemps que

Clarika composait de vibrantes chansons d'amour, on découvre aussi qu'elle est douée pour décrire le désamour. Sa poésie, baignée de mélodies aux arrangements pop, peut même faire d'elle le sosie au féminin de Benjamin Biolay. La superbe, ici, c'est bien elle.

COUP DE CŒUR MUSIQUE

Retrouvez le coup de cœur musique Version Femina avec Elodie Gossuin chaque vendredi dans « Le Meilleur des réveils » sur RFM entre 6 h et 9 h.



LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE

À ÉCOUTER. Clarika

Intitulé *De quoi faire battre mon cœur*, le dernier album de la chanteuse Clarika, très pop, est vraiment réjouissant. Contrairement à ses consœurs Jeanne Cherhal, Anaïs ou Camille, elle n'a encore jamais eu la totale reconnaissance du grand public mais vit plutôt bien ses 20 ans de carrière. Avec ce nouvel opus, elle confirme son statut de femme à part dans le monde de la chanson française et livre aux oreilles de tous, avec une bonne dose d'autodérision, sa rupture amoureuse.

Tout cela sent le vécu. À ne pas manquer, une superbe chan-



son en duo avec La Maison Tellier, *La cible*.

At (h) ome
P. A.

Chanson

♥♥ *"De quoi faire battre mon cœur", par Clarika (Athome).*



C'est une rupture amoureuse que Clarika raconte tout au long de ce septième album. Le disque débute vraiment avec "Je ne te dirai pas". Soutenu par une rythmique pop plutôt banale, le texte puissant évoque

la douleur crue de l'absence et le vertige qu'elle peut provoquer. L'autre chanson-clé, "Il s'en est fallu de peu", une balade au piano d'une tristesse folle, fait le constat de la rupture. Ces titres marquent le grand retour de Clarika, à croire qu'il fallait qu'un événement fort survienne pour voir la chanteuse interpréter des titres qui retiennent à nouveau l'attention, comme ce fut le cas jusqu'à la fin des années 2000. Seule ombre au tableau ici : les mélodies et les arrangements ne brillent guère par leur originalité.



CHANSONS D'HUMOUR

Clarika Chanter une rupture avec une ironie qui fait sourire plutôt que pleurer, trouver le mot juste, digne et mordant, c'est tout l'art de Clarika. Elle fait escale bientôt à la Cigale. On y va pour savourer en live son dernier opus, « De quoi faire battre mon cœur » (At(H)ome/Wagram) et réécouter des chansons comme « Bien mérité », qui évoquait déjà les migrants en 2009. Un concert à ne pas rater.

Le 12 avril à la Cigale,
120, bd de Rochechouart (18^e). lacigale.fr

SÉLECTION D'ALBUMS

PREMIÈRE PARTIE

PAR LA RÉDACTION

NOS PRÉFÉRENCES DU TRIMESTRE

CLARIKA

De quoi faire battre mon cœur

[AT](H)OME / AT(H)OME



Jusqu'où a-t-on la maîtrise de sa destinée? Voilà une question qui revient souvent dans l'œuvre de Clarika. Ici, on l'associera à une autre... que fait-on des coups de latte bien placés que la vie nous assène (au choix : menton, foie, entrejambe, cœur) ? Si elle n'a visiblement pas encore fini de régler la première, la chanteuse a clairement la réponse à la deuxième : un album. Le précédent (*La Toumure des choses*, 2013), était des lieux d'un triste monde en déliquescence, collait à son époque (et colle malheureusement toujours à cette fichue époque qui s'est installée pour un moment, on dirait). Celui-ci, son septième, lui colle à la peau. Plus personnel, plus

intime, plus près. Sans doute parce que plane sur lui, d'un bout à l'autre, le thème de la séparation. Une séparation amoureuse et artistique d'avec son compagnon, Jean-Jacques Nyssen, qui composait et arrangeait sa musique depuis vingt-cinq ans. La séparation amoureuse... Un thème vu, revu, et corrigé (parce que souvent foiré) maintes fois, me diras-tu, non sans raison. Sauf que la page que Clarika tourne sur ce quart de siècle est tout sauf blanche. Et son écriture, encore et toujours, naïve comme le couteau (là, on pompe sans vergogne le titre du premier album d'Alexandre Variet, hautement recommandable). C'est qu'il faut être sacrément fûtée pour jongler si habilement avec la légèreté apparente du propos et la profondeur de chant (celle-ci est piquée à Yves Duteil. Un brin moins sexy, mais ça fait quand même le boulot, pas vrai ?). L'écriture de Clarika est comme un mélange savant et complexe de savoir-faire maîtrisé et de lâcher-prise inspiré. Un mélange qui fait des monts poétiques échappant à l'exercice de style (*N'rien est folk de peu*, *Le choix*, *On a fait*), et des merveilles autobiographiques qui savent rester pudiques (*Je ne te dirai pas*). Cette dernière, premier extrait de l'album, a d'ailleurs été composée par Fred Pallem (Le Sacre du Tympan, Emily Loizeau, Bernard Lavilliers, Tom Poisson...) et la géniale Ornette y bent le piano (Va donc découvrir cette chouette artiste, très recommandable, elle aussi). Un Fred Pallem que l'on retrouve également à la réalisation de l'ensemble. Et la réalisation, on pourrait en causer pendant de longues heures, la tête calée entre deux enceintes, en sifflant un ou deux petits

verres de Chinon (voire plus) : claviers élégants (magnifiques et tellement pertinents sur *L'insuperable*), cordes luxuriantes enregistrées à Budapest (ville qui a le double avantage cheveu d'offrir une touche de romantisme supplémentaire tout en payant les orchestres hongrois moins cher), batteries qu'on croirait enregistrées chez Tania Motown (ces caisses claires !), guitares classiques et cossues... L'un des sommets, soul en diable, étant sans doute *La cible*, gigantesque titre en duo avec Helmut Tellier, de la Maison du même nom, qui, pour l'occasion, descend à la cave. On retrouve d'ailleurs sur cet album son faux-frère, Raoul Tellier, qui se partage, avec Fred Pallem, la majeure partie des compositions. Pour la petite histoire, Clarika et les deux frangins sont copains de maison de disque, la chanteuse sortant son album entre celui d'Arman Méliès et celui de La Maison Tellier, chez le label indépendant AT(H)OME qui, décidément, ne chôme pas en ces temps de récession, et a le goût du beau. Cet album, elle aurait pu l'intituler *La Vie sans toi*, constat déchirant et oppressant du vide de l'après, sorte de cousine qui s'ignore de *You're missing me* de Bruce Springsteen. Clarika a choisi *De quoi faire battre mon cœur*, nettement plus optimiste. Jolie façon de garder la main sur son destin. 📍

Et Scorcho

📍 Sur la toile
www.clarikaofficiel.com

CONCERTS

Clarika, profonde et pudique, panse ses blessures et soigne les nôtres.

fondeur des sentiments et une dérision pudique ; entre une poésie poignante et l'apparente simplicité de l'expression. Ces dernières années, cet art fragile et précieux avait eu malheureusement tendance à s'effacer derrière un humour un peu farces et attrapes et des arrangements hop là boum. Mais visiblement, dans la vie comme dans les chansons de Clarika, l'heure n'est plus à la pitié ; et si le sourire est toujours là, c'est pour mieux avaler les larmes, celles que font couler le temps qui passe et les rêves qui s'effacent. La chanteuse a vieilli, comme nous, elle dit désormais l'essentiel d'une voix forte et vibrante, sans se cacher ni s'épancher. Artiste intense, qui sans doute se console en chantant. Tout comme on se console en l'écoutant.

— **Valérie Lehoux**

| Le 11 octobre à Ivry-sur-Seine (94), le 13 à Nantes (44), le 9 novembre à Macon (71), le 18 à Merville (59), le 10 décembre à Annecy (74), le 18 janvier à Feyzin (69), le 23 février à Paris (Trianon)...

SOCIEDADE RECREATIVA
MONDE
EN TOURNÉE

ff

Attifés de chapeaux, de chemises colorées et de sandales, ils installent une ambiance de bal folklorique en deux coups d'archet rustique et trois claquements de semelle : eux, ce sont trois troubadours franco-brésiliens, qui partageaient jusque-là leur tropisme pour les guinches nordestins au sein du combo Forro de Rebeca. C'était avant qu'ils n'adoptent le producteur Maga Bo, un DJ yankee parti se ressourcer au baile funk carioca, pour former avec lui Sociedade Recreativa. Sur scène, Maga Bo s'active aux machines, injectant divers effets électro dans les sonorités traditionnelles du cavaquinho, dont les vibes secouent et ravigotent, du violon rabeca, de l'arc berimbau et de l'accordéon. Il en muscle surtout les rythmiques lancinantes avec des basses puissantes. Le résultat ? Une tropical bass très roots, assez frénétique. dommage qu'un micro défaillant ait mis ce soir-là le chanteur en sourdine : une voix incarnée aurait donné, comme sur le disque, un supplément d'âme à ces mixtures synthétisées.

— **Anne Berthod**

| Le 6 octobre à Vénissieux (69), le 9 à Paris (Alimentation générale).



CLARIKA
CHANSON
EN TOURNÉE

fff

A l'image du très bel album qu'elle a sorti au printemps, *De quoi faire battre mon cœur*, Clarika renoue sur scène avec ce qui fut même la matrice d'un style, totalement innovant il y a vingt ans : un équilibre parfait entre la pro-

Sur Télérama.fr
LES DISQUES
RAYÉS, le blog de
François Gorin

Gonfreville L'Orcher: Clarika

Publié 10/10/2016 à 21h23

Partager    Réagir



Concert. Clarika présente son septième et nouvel album « De quoi faire battre mon cœur » à Gonfreville-l'Orcher.



Un nouvel album sur la séparation

Elle est discrète et pourtant bien présente dans le paysage musical français. Clarika, qui a fêté ses 20 ans de carrière en janvier 2013 sur la scène du Trianon en présence d'artistes tels La Grande Sophie, La Maison Tellier, Jeanne Cherhal, JP Nataf, Albin de la Simone etc. vient de sortir son nouvel opus. Baptisé « De quoi faire battre mon cœur », il a été réalisé et arrangé avec Fred Palliem (« Le Sacre du Tympan ») et composé en grande partie par Raoul de La Maison Tellier. Comme à l'accoutumée, la chanteuse raconte la vie, l'amour avec un sens aigu du phrasé et une grande poésie. Mais ce septième album est marqué par la séparation d'avec Jean-Jacques Nyssen avec qui elle partageait vie et musique depuis 25 ans. « Cet album raconte deux ans de ma vie, souligne Clarika. Il fallait que ça sorte et ça fait du bien ! Mais on a cherché à rendre le tout léger grâce à l'écriture musicale et les arrangements ».

CLARIKA

Samedi 15 octobre à 20 h 30 à l'Espace culturel de la Pointe-de-Caux, avenue Lenine à Gonfreville l'Orcher. Tarifs : de 12 à 3 €. Réservation au 02 35 13 16 54.

Nantes. Clarika chante la rupture sans amertume

Publié le 11/10/2016 à 15:36

Écouter



Facebook Twitter Google+ Lire le journal numérique

Son septième album est celui d'un changement. Finie la vie à deux avec celui qui, depuis vingt-cinq ans, la partageait. Elle sera salle Paul-Fort jeudi 13 octobre.

Rupture amoureuse

"Je ne te dirai pas l'absence/De cette moitié de moi/Je ne te dirai pas la peur d'une vie loin de tes bras... » raconte Je ne te dirai pas, deuxième chanson de l'album. Comme beaucoup d'autres femmes et hommes, il y a quelques mois, j'ai connu une rupture. Après vingt-cinq ans d'amour, une grande partie de ma vie donc, c'était une période très compliquée pour moi. Mais aussi très inspirante : il était évident que j'en ferais des chansons. J'écris en temps donné, je n'ai rien d'avance dans les tiroirs alors... "C'est sûr, l'album est un peu triste parfois. Mais il n'y a ni aigreur, ni rancœur. Il y a eu tellement d'amour, je n'aurais jamais pu écrire dans la haine. "

Nouveaux complices

"Sur l'album, nous signons quand même deux chansons ensemble avec Jean-Jacques Nyssen (son ancien amoureux), c'était important. Jean-Jacques a co-écrit et réalisé la plupart des chansons de mes six premiers albums. Mais cette fois, je m'entoure d'un nouveau réalisateur, Fred Pallem. Il y a aussi les duos avec la Maison Teller et Alexis HK. Je suis moins dans mes codes, mais je continue à faire les choses comme je les aime, en étant très attachée aux mélodies et aux arrangements. Une expérience comme celle-ci oblige à se renouveler, c'est riche ! On parvient à tirer le meilleur du pire... "

Public fidèle

"J'ai une base de gens très fidèles dans mon public. Je commence à avoir des jeunes femmes qui venaient déjà me voir en concert quand elles étaient petites. Depuis le début de la tournée, le spectacle est très bien reçu. Moi, je le trouve très cohérent. Avec une belle scénographie, basée sur un ciel de plumes, doux, poétique et enveloppant. Le moment de la création d'un nouveau spectacle est le plus ludique selon moi. Je revois ma copie à zéro, j'adore. On y glisse des surprises, on s'amuse. Vous écouterez la nouvelle version des Garçons dans les vestiaires... "

Vacances à Nantes

"Je suis venue fréquemment jouer à Nantes, le public est toujours très chaleureux. Et la Bouche d'air, c'est une salle où on aime revenir... L'été dernier, j'ai passé une semaine de vacances ici : j'ai serpenté entre les œuvres du Voyage à Nantes et je suis allée à la mer, à Pornic."

Jeudi 13 octobre, à 21 h, Clarika sera en concert à la salle Paul-Fort, 9, rue Basse-Porte, à Nantes. 25 €.

Album [De quoi faire battre mon cœur](http://www.labouche-dair.com), www.labouche-dair.com



La Nouvelle République
Mardi 22 novembre 2016

loir-et-cher | culture

concerts

Clarika, l'enchantée au cœur battant

Vingt ans qu'elle chante et qu'elle nous raconte nos vies à travers la sienne. Clarika est de retour sur scène. De quoi faire battre notre cœur.

Elle le dit tout net : « Tous mes albums sont personnels ». Qu'ils chantent l'amour, la vie... ou racontent la rupture. C'est le cas de son dernier opus. Clap de fin sur l'histoire d'amour entre Clarika et l'arrangeur et compositeur Jean-Jacques Nyssen qui, deux décennies durant, a fait grandir l'univers musical de la jolie dame brune. Pas question de se plaindre pourtant. Ni dans la vie, ni dans le septième album sorti cette année, « De quoi faire battre mon cœur ». « Ce sont des choses de la vie. Et là, pour écrire, j'avais de la matière », confie Clarika au téléphone, s'excusant de sa voix cassée.

Autour d'elle désormais, une nouvelle bande, de « nouvelles habitudes » aussi. « Au départ, c'était un peu vertigineux, forcément, explique la chanteuse, il fallait taper aux bonnes portes. » Ce qu'elle a fait, s'entourant d'Alexis HK, de Mathieu Boogaerts, de Fred Pallem (Le sacre du tympan), de Raoul Tellier (La Maison Tellier), pour décliner treize chansons et un album un peu



Clarika à (re) découvrir sur scène, ce jeudi 24 novembre au Minotaure.

(Photo Franck Lorient)

plus sombre (mais pas désespéré, c'est Clarika !) que les précédents. Celle qui se brûlait les yeux dans les vestiaires des garçons au début des années 2000 a vieilli, roulé sa bosse. Et nous avec.

Alors elle nous parle du manque, de l'absence et du temps qui n'efface pas tout mais aussi d'une femme d'aujourd'hui, multiple... Toujours sincère. « Je n'aurais pas pu écrire dans la ranceur. Ma li-

mite, c'est l'impudeur. Vous savez, il y a encore beaucoup d'amour dans tout cela ! »

Nouvelle équipe même énergie scénique

Et de l'amour, Clarika, presque fringante quinquagénaire, en a à revendre. La preuve encore sur cette tournée. De salle en

salle, un public acquis à la cause de la chanson française à texte, profonde et rigolote à la fois, toujours curieux des trouvailles scéniques de celle qui se joue des codes et s'accommode d'une médiatisation... ciblée. « Sur scène, je donne toujours des concerts contrastés, avec un côté ludique. Cette fois, il se fait dans un décor de plumes. Comme un cocon. » De quoi revisiter son répertoire. La vie, l'amour, la gaieté, le monde qui va de travers. Chez Clarika, pas ou peu de sujets d'actualité attaqués de front. Tout se fait en nuances et avec de l'humour, souvent. « Ce n'est pas parce qu'on a un micro qu'on peut tout dénoncer », lance-t-elle encore.

Et qu'est-ce qui fait battre son cœur ? « La vie en général et cette tournée, très gaie. La scène, c'est ce que je préfère. C'est un moment un peu en apesanteur ».

Vanina Le Gall

Clarika, au Minotaure à Vendôme jeudi 24 novembre à 20 h 30. Tarifs : de 3 € à 21 €. Réservations au 02.54.89.44.00.

À PORDIC LE 2 DÉCEMBRE. Clarika : « J'adore venir chanter en Bretagne »

7^e album et beaucoup d'émotion dans les nouvelles chansons de Clarika. La jeune femme s'est entourée pour l'occasion de Fred Pallem mais aussi du groupe La Maison Tellier et de Alexis HK. Une même famille et un ton dans la chanson française. Elle sera sur scène pour présenter son nouvel album à Pordic vendredi 2 à 21 h.

Quels sont vos liens avec la région du Trégor ?

J'ai de la famille à Pédernec et à Trégastel. Mes parents passaient toutes leurs vacances à Kéréroc à Pleumeur-Bodou. Ce sont de très bons souvenirs pour moi. Il m'arrive d'y revenir. C'est une région que j'aime profondément et nous sommes très contents de venir y jouer.

Comment est né ce nouvel album ?

C'est à la fois un disque intime et universel. C'est aussi un peu sombre car il raconte en partie une rupture, celle d'avec Jean-Jacques Nuysen dont je partageais tout depuis 25 ans. Mais je ne voulais pas



La chanteuse Clarika présente son dernier album ce vendredi 2 décembre sur la scène de la Ville Robert à Pordic.

paraphraser des textes un peu sombre avec une musique qui l'était également. J'ai donc choisi des musiques qui n'étaient pas tristes avec de belles mélodies. Je raconte la vie qui va avec ses ivresses et ses travers, ses étés et ses hivers. Tous mes albums sont personnels.

Vous vous êtes entouré de plusieurs personnes pour cet

album, quelles sont-elles ?

Fred Pallem est le capitaine de ce bateau. Issu du jazz, il a travaillé pour beaucoup de monde. J'aimais son travail avec son groupe « Le sacre du tympan ». On s'est mis au travail et ça s'est fait naturellement. Il y a aussi les membres de La Maison Tellier et Alexis HK. Je les aime tous pour des raisons différentes. Ils représentent une forme d'autonomie

et de liberté. Au départ Raoul Tellier ne devait apporter qu'un texte. Au final il a composé la moitié de l'album. Avec Alexis HK, on s'est souvent croisé et on s'est invité l'un l'autre sur scène. Mais sur la chanson je voulais qu'il chante avec moi.

La scène est-ce toujours un moment privilégié ?

D'abord sur cette tournée on s'amuse beaucoup. La scène reste ce que je préfère. Il y a vingt ans maintenant que je fais ce métier. C'est l'étape que je préfère. L'écriture ça reste difficile. L'enregistrement c'est plus technique. Sur scène j'ai la chance d'avoir un public fidèle. Mais aussi beaucoup qui me découvrent au fil des concerts. On ne peut pas se reposer, il faut se renouveler sans cesse, c'est ce que j'aime dans ce monde de la chanson.

Propos recueillis
par Christophe Ganne.

■ Vendredi 2 décembre à 20 h 30 Centre culturel de la Ville Robert à Pordic.
Entrées : de 17 à 22 €. Réservations : 02 96 79 12 96.

10 | DIMANCHE 4 DÉCEMBRE 2016 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

VOS LOISIRS

ANNECY/BELLEGARDE-SUR-VALSERINE | Au Brise Glace et théâtre Jeanne-d'Arc

Clarika, insolente mais pas rigolote

Pour clôturer la Semaine de l'insolence, Clarika monte à bord du Brise Glace à Annecy.

Maman est professeur de lettres, papa hongrois réfugié politique. Son enfance, elle l'a passée en Haute-Savoie, du côté d'Annemasse.

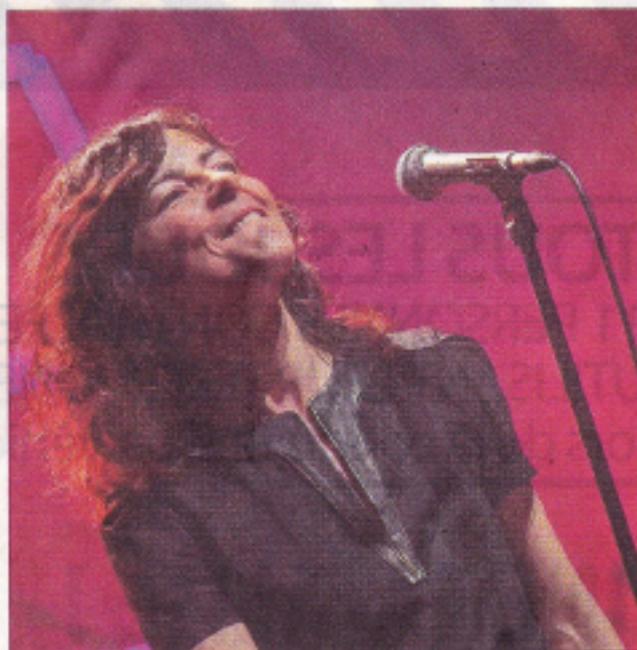
Clarika est une fille d'ici, de chez nous, même si elle est très vite montée sur Paris pour y trouver sa voie.

Théâtre, études de lettres et la rencontre amoureuse qui va la faire basculer dans la chanson. Jean-Jacques Nissen, chanteur et musicien belge, va devenir le co-auteur de ses albums à venir.

"De quoi faire battre mon cœur" est d'une luminosité absolue

Au début des années quatre-vingt-dix, le rock alternatif est encore vivace et le gros François des Garçons Boucher a besoin d'artistes authentiques et frais pour l'étalage de son label chanson. Clarika est alors signée chez Boucherie Production et sort son premier album "J'attendrai pas cent ans". Nous sommes en 1993, il y a vingt-trois ans, un siècle.

Une vie d'artiste, le destin d'une femme avec ses succès, ses doutes, l'absence des médias, l'industrie du disque qui s'écroule, mais



Clarika sera en concert le vendredi 9 décembre au théâtre Jeanne-d'Arc à Bellegarde-sur-Valserine et le samedi 10 décembre au Brise Glace à Annecy. Photos de DUYF.

toujours, toujours à écrire des chansons et à se produire sur scène.

Au fil de ses albums, Clarika s'est imposée comme artiste à part, une artiste essentielle au répertoire francophone. Elle s'est fait son nom dans la cour des grands sans pour autant se galvauder dans la facilité artistique.

"De quoi faire battre mon cœur" marque un tournant dans sa carrière. Un point

de rupture. La séparation amoureuse. La douleur. Le chagrin. Clarika tourne la page de plus de vingt ans d'amour, le cœur froissé, les yeux mouillés.

Ce septième album aurait pu être à se morfondre, à noyer la tristesse dans la bière, voir même à plaindre la chanteuse.

Sauf que non. Mais carrément non. "De quoi faire battre mon cœur" est d'une luminosité absolue. Il est

d'une poésie et d'une musicalité exaltante. Son plus bel album, sans le moindre doute, sa plus belle réussite.

Cette histoire d'amour qui s'est déchiquetée dans ses mains, elle l'a posée en treize chansons à nous faire palpiter le cœur. C'est tout simplement magnifiquement écrit. Un album d'après rupture, sans animosité, avec ses moments noirs, ses rires, ses coups, ses joies, la vie.

Clarika est une artiste incontournable. Elle a sa patte, son écriture et son insolence. Et le public a su la trouver. Elle trace depuis bientôt vingt-cinq ans sa route sans que la télévision et la presse spécialisée s'intéressent particulièrement à elle. Et finalement c'est peut-être tant mieux car elle demeure le plus beau des secrets de la chanson française.

Yannick PERRIN

Clarika en concert au Brise Glace à Annecy, le samedi 10 décembre à 21 heures, dans le cadre de la Semaine de l'insolence avec Le Rabelais (Meythet). Site : www.le-brise-glace.com/ Clarika en concert au théâtre Jeanne-d'Arc à Bellegarde-sur-Valserine, le vendredi 9 décembre à 20h30. Site : www.theatre-jeanne-darc.com/